

laient rien faire pour l'Irlande, et ce, en se joignant à ceux qui faisaient opposition à ces ministres. Ainsi vous pourrez agir en abandonnant un parti qui ne voudra plus rien faire pour vous, et en joignant un autre qui voudra vous aider, pourvu que vous l'aidiez lui-même. Vous êtes en minorité il est vrai, mais du côté que vous passerez sera la majorité. Mais, direz-vous encore, il y aurait de l'inconsistance, jeune fou, à agir de la sorte. Point du tout; votre consistance à vous autres, c'est de reconquérir vos droits perdus; et tous les votes et contre-votes que pourront faire vos représentants, seront consistants les uns envers les autres, s'ils ont pour but de ressaisir ce qu'on vous enlève.

Mais, au nom d'un poulet, voyez donc comme me voilà pris à patauger dans la politique; c'est un plaisir que de m'y voir n'est-ce pas? c'est à faire rire... de pitié je pense. Mais n'importe, j'ai encore quelques mots à vous dire; puis, ma foi, je vous laisse aller à votre bonne étoile.

C'est sur cette nationalité, que vous désirez tant conserver, que je veux jeter un regard, en passant seulement. Chacun de vous dit qu'il veut la conserver intacte, pure, et sans mélange; et cependant on rencontre tous les jours un assez bon nombre de jeunes gens, des deux sexes, qui affectent de parler l'anglais. Vous avez pour habitude de dire qu'il n'y a rien à craindre, parcequ'il est de jeunes étourdis qui le font. Il y a beaucoup à craindre plutôt si on ne s'empresse pas de rire au nez de ces nouveaux anglicisés; il n'est rien comme le rire pour faire passer une mauvaise manie; les raisonnements les mieux fondés sont bien moins forts. Si vous en laissez faire quelques uns, la mode s'en répandra, et la mode est un tyran qu'il faut suivre coûte qui coûte; ensuite, la mode amènera l'habitude, et l'habitude une fois contractée on ne la chassera pas comme on le voudra bien. A l'appui de cet avancé, je pourrais vous citer maints buveurs (pour ne pas dire le mot) qui ont commencé à boire en riant, puis une fois l'habitude prise ils sont restés buveurs. Ainsi seront ces jeunes gens, si vous les laissez prendre l'habitude de parler l'anglais, ils resteront anglicisés. Non pas que je veuille vous conseiller d'empêcher les jeunes canadiens d'étudier la langue anglaise; il est même nécessaire qu'ils la sachent, et parfaitement bien, surtout dans la nouvelle position où vous êtes: je ne veux parler que de ceux qui affectent de ne parler que la langue anglaise, et qui souvent affectent de ne point comprendre celle de leurs pères. Voilà.

Soyez unis, oubliez le passé, songez à l'avenir, travaillez avec ardeur à conserver votre langue et vos usages; ne méprisez point ceux qui sont d'une autre origine que vous s'ils veulent être de vos amis; une longue prospérité et de nombreux jours de bonheur seront la récompense de vos travaux et de votre martyrologe.

Et ainsi soit-il, c'est tout le malheur que vous souhaitez.

UN APPRENTI

---

#### ELECTIONS.

Comme nous voyons que nul candidat ne se présente aux braves, intelligents, indépendants, libres électeurs de Québec, nous annonçons que nous offrons nos services désintéressés. Notre adresse paraîtra dans le prochain numéro du *Fantasque*. On y trouvera, nous l'espérons, sur la politique du pays, des vues qui ne pourront manquer de réunir tous les suffrages par leurs éminentes qualités drolatiques, fantastiques, problématiques, philosophiques, uniques et apocalyptiques.